

Ad majorem dei gloriam

« Vraiment, notre siècle est étrangement délicat. S'imaginer-t-il donc que la cendre des bûchers soit totalement éteinte ? qu'il n'en soit pas resté le plus petit tison pour allumer une seule torche ? Les insensés ! en nous appelant jésuites, ils croient nous couvrir d'opprobre ! Mais ces jésuites leur réservent la censure, un bâillon et du feu... Et, un jour, ils seront les maîtres de leurs maîtres... »

(Le Père ROTHAAAN, général des Jésuites, à la conférence de CHIÉRI.)

Ils ont dit : « Nous serons les vainqueurs et les maîtres.

Soldats par la tactique et par la robe prêtres,

Nous détruirons progrès, lois, vertus, droits, talents.

Nous nous ferons un fort avec tous ces décombres,

Et pour nous y garder, comme des dogues sombres,

Nous démusèlerons les préjugés hurlants.

« Oui, l'échafaud est bon ; la guerre est nécessaire ;

Acceptez l'ignorance, acceptez la misère ;

L'enfer attend l'orgueil du tribun triomphant ;

L'homme parvient à l'ange en passant par la buse.

Notre gouvernement fait de force et de ruse

Bâillonnera le père, abrutira l'enfant.

« Notre parole, hostile au siècle qui s'écoule,

Tombera de la chaire en flocons sur la foule

Elle refroidira les cœurs irrésolus,

Y glacera tout germe utile ou salulaire,

Et puis elle y fondra comme la neige à terre,

Et qui la cherchera ne la trouvera plus.

« Seulement un froid sombre aura saisi les âmes ;

Seulement nous aurons tué toutes les flammes

Et si quelqu'un leur crie, à ces français d'alors

Sauvez la liberté pour qui luttèrent vos pères !

Ils riront, ces français sortis de nos repaires,

De la liberté morte et de leurs pères morts.

« Prêtres, nous écrirons sur un drapeau qui brille

– Ordre, Religion, Propriété, Famille. –

Et si quelque bandit, corse, juif ou payen,

Vient nous aider avec le parjure à la bouche,

Le sabre aux dents, la torche au poing, sanglant, farouche

Volant et massacrant, nous lui dirons : c'est bien !

« Vainqueurs, fortifiés aux lieux inabordables,

Nous vivrons arrogants, vénérés, formidables.

Que nous importe au fond Christ, Mahomet, Mithra !

Régner est notre but, notre moyen proscrire.

Si jamais ici-bas on entend notre rire,

Le fond obscur du cœur de l'homme tremblera.

« Nous garrotterons l'âme au fond d'une caverne.

Nations, l'idéal du peuple qu'on gouverne,

C'est le moine d'Espagne ou le fellah du Nil.

À bas l'esprit ! à bas le droit ! vive l'épée !

Qu'est-ce que la pensée ? une chienne échappée.

Mettons Jean-Jacques au baignoire et Voltaire au chenil.

« Si l'esprit se débat, toujours nous l'étouffâmes.

Nous parlerons tout bas à l'oreille des femmes.

Nous aurons les pontons, l'Afrique, le Spielberg.

Les vieux bûchers sont morts, nous les ferons revivre

N'y pouvant jeter l'homme, on y jette le livre ;

À défaut de Jean Huss, nous brûlons Gutenberg.

« Et quant à la raison, qui prétend juger Rome,

Flambeau qu'allume Dieu sous le crâne de l'homme,

*Dont s'éclairait Socrate et qui guidait Jésus,
Nous, pareils au voleur qui se glisse et qui rampe,
Et commence en entrant par éteindre la lampe,
En arrière et furtifs, nous soufflerons dessus.*

*« Alors dans l'âme humaine obscurité profonde.
Sur le néant des cœurs le vrai pouvoir se fonde.
Tout ce que nous voudrons, nous le ferons sans bruit.
Pas un souffle de voix, pas un battement d'aile
Ne remuera dans l'ombre, et notre citadelle
Sera comme une tour plus noire que la nuit.*

*« Nous régnerons. La tourbe obéit comme l'onde.
Nous serons tout-puissants, nous régirons le monde
Nous posséderons tout, force, gloire et bonheur ;
Et nous ne craignons rien, n'ayant ni foi ni règles... »*

– Quand vous habiteriez la montagne des aigles,

Je vous arracherais de là, dit le Seigneur !

Le 8 novembre 1852, à Jersey

Victor Hugo (1802-1885)

